

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XXXII (1907)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

1-2 1907



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

1, PLACE D'ALBON, 1

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1907



SÉANCE DU 8 JANVIER 1907

PRÉSIDENCE DE M. VIVIAND-MOREL.

M. Claudius Roux, président sortant, ouvre la séance et prononce l'allocution suivante :

Mes chers collègues,

Arrivé au terme du mandat présidentiel que vous m'avez fait l'honneur de me confier pour l'année 1906, je viens, selon l'usage, vous présenter un compte rendu sommaire de nos travaux pendant cette année écoulée.

Hélas ! c'est encore par un hommage aux disparus que je dois débiter : notre Société, déjà si éprouvée les années précédentes, l'a été bien cruellement aussi cette année par la mort de Louis Debat, l'un de nos fondateurs, de Dutailly, de Grémion, et de l'abbé Parcelly. Saluons ces regrettés collègues, et gravons leur souvenir dans nos cœurs ! Du moins l'un d'entre eux revivra toujours parmi nous dans son œuvre — je veux dire son riche herbier de mousses et ses livres bryologiques — qu'il nous a si généreusement légués.

Malgré ces vides, l'effectif de notre Société s'est néanmoins à peu près maintenu, puisque nous avons eu le plaisir d'admettre parmi nous MM. Lyandrat, de Lyon, et Derbez, de Barcelonnette.

Comme les années précédentes, plusieurs de nos collègues se sont vu décerner des récompenses honorifiques, notamment M. le professeur Ant. Magnin, que l'Académie des Sciences et la Société de géographie de Paris ont tenu à compter au nombre de leurs éminents lauréats. Oserai-je ajouter que votre serviteur a reçu de la Société nationale d'agriculture de France, sur la proposition de M. de Vilmorin, rapporteur de la Section de Sylviculture, un Rappel de Médaille d'or pour son étude sur le Domaine et la Vie du Sapin. L'honneur vous en

revient d'ailleurs, en raison de la généreuse hospitalité que cette modeste étude a reçue dans les Annales de la Société.

Nos travaux pratiques, si je puis m'exprimer ainsi, se sont ressentis cette année de la terrible sécheresse qui, d'avril à novembre, a régné implacablement sur nos contrées et qui a empêché nos herborisations projetées et l'exposition mycologique que la Société des sciences naturelles de Tarare devait organiser à Lyon et à laquelle nous avions promis notre concours.

Aussi n'est-ce que très tardivement — le 2 décembre — que nous avons pu, de concert avec nos amis de Tarare et sous la conduite de leur si dévoué président M. Eug. Prothière, effectuer une excursion mycologique qui a eu lieu entre Tarare et Amplepuis et qui a été très fructueuse puisque plus de 50 espèces ont été recueillies. M. Bretin et moi vous présenterons d'ailleurs une relation détaillée de cette intéressante course.

Plusieurs d'entre nous ont pu faire aussi, individuellement, des herborisations, dont nous serons heureux d'avoir les comptes rendus dans nos *Annales*, notamment M. Nis. Roux au mont Aiguille et au mont Parmelan, M^{lle} Marie Renard dans la vallée de l'Azergues et aux alentours de Lyon (observations mycologiques).

Quant à nos séances, elles ont été toujours suffisamment remplies grâce au zèle et à l'entente cordiale qui nous animent tous. Qu'il me suffise de rappeler les présentations et distributions de plantes qu'ont si obligeamment faites MM. Nis. Roux, Viviant-Morel, Fr. Morel, Prudent, M^{lle} Chevalier, MM. le Professeur Beauvisage, Ph. Bretin, Lavenir, etc. Parmi les communications je citerai celles de M. Viviant-Morel, toujours instructives parce que toujours marquées au coin de la critique expérimentale, sur les formes de *Juniperus*, *Orchis*, *Sorbus*, *Rosmarinus*, *Pulsatilla*, etc.; celle de M. D. Oppermann sur les Mousses de Port-Cros; les recherches si délicates et si consciencieuses de M. Prudent sur les Diatomées des lacs du Jura; le « Prodrôme de l'Histoire des Botanistes lyonnais » de notre éminent collègue M. le Dr Magnin, véritable travail de bénédictin aussi précieux pour les historiens que pour les botanistes, et ses recherches originales sur la fleur rouge centrale du *Daucus carota*, et sa biographie si fouillée, si intimement liée à l'histoire de la Société, de notre défunt collègue Therry;

enfin, la biographie du botaniste roannais Lapierre (1754-1834) que je vous ai présentée à la dernière séance.

Telle a été, à peu près, notre vie intérieure.

Quant au dehors, nous n'en ignorons rien puisque notre très qualifié et dévoué secrétaire général nous tient admirablement au courant de tout ce qui s'y passe, par l'analyse consciencieuse des nombreuses publications botaniques que nous recevons de toutes les parties du monde.

En ce qui concerne plus spécialement la Floristique française vous vous rappelez qu'elle s'est enrichie, en 1906, de nombreux ouvrages, parmi lesquels : la *Flore de poche* de Mgr H. Lévêillé, la fin de la belle *Flore de France* de M. l'abbé Coste, l'*Atlas colorié de la Flore alpine* de MM. Beauverie et Faucher, le *Manuel pour la description des Rosiers* de M. Gra-vereaux, etc.

La géographie botanique, branche toujours très goûtée, a suscité les travaux de M. Carlson sur la comparaison de la flore du massif central français avec celle du massif scandinave, du D^r Gola de Turin et de MM. le D^r Gillot et Château sur les rapports des plantes avec le sol, de M. Guinier sur le Roc de Chère, de M. Glük sur le rôle de l'influence du milieu dans le polymorphisme, etc.

Dans ses *Archives de la Flore jurassienne*, M. le D^r Magnin continue à accumuler une infinité de documents et de renseignements précieux. Enfin M. Couvreur, physiologiste de la Faculté des Sciences, a communiqué récemment à la Société linnéenne, outre des observations sur la coloration des fleurs, fruits et feuilles, le résultat d'expériences très précises qu'il a effectuées et qui tendent à mettre en doute la faculté qu'auraient, selon M^{lle} Maria von Linden, certaines larves d'insectes de pouvoir assimiler, à l'instar des plantes, l'anhydride carbonique de l'air : il n'y aurait donc pas plus d'animaux-plantes que de plantes carnivores !

En terminant, mes chers collègues, je ne saurais oublier que l'accomplissement de ma tâche m'a été constamment rendu agréable par votre indulgente bienveillance, dont je vous suis reconnaissant, et par le concours dévoué de tous les membres du bureau à qui j'exprime mes bien cordiaux remerciements.

Monsieur Viviani-Morel, pour la quatrième fois, la Société vous a élu président; elle ne pouvait faire un meilleur choix. En vous cédant la présidence, je rentre dans le rang pour demeurer toujours dévoué de tout cœur à la Société botanique de Lyon!

M. VIVIAND-MOREL prend la présidence et, en remerciant ses collègues de l'avoir pour la quatrième fois appelé à diriger leurs travaux, les assure à nouveau de tout son dévouement.

M. NIS. ROUX présente la fin de la Flore de France de M. l'abbé Coste.

M. MEYRAN fait des réserves sur la présence de *Senecio adonidifolius* et *Digitalis purpurea* signalées parmi d'autres plantes dans la vallée de Valserine, dans un article de la revue scientifique du Bourbonnais par MM. Garnier et Laronde : l'existence de ces deux plantes dans cette région calcaire aurait besoin d'être bien démontrée.

M^{lle} M. RENARD présente le compte rendu suivant d'un article de M. le professeur Hecke, de Vienne (Annales mycologiques, n° d'octobre 1906). Cet article a pour titre : *Essai d'infection avec Puccinia maydis* (rouille du maïs).

L'auteur rappelle d'abord les travaux de MM. Arthur et Kellermann.

Le premier a prouvé qu'un *Oecidium* venant sur l'Oxalis (maladie de l'*Oecidium oxalidis*) infecte le Maïs et provoque sur celui-ci la forme *Uredo* de *Puccinia maydis*. D'après les expériences du second le Sporidies (provenant de téléutospores du *Puccinia maydis*) détermineraient directement sur le Maïs et de nouveau la forme *Uredo*.

L'auteur fait remarquer qu'il a été conduit à de nouvelles recherches sur ce sujet d'abord parce qu'il n'y a pas d'exemple de rouille se comportant à la fois comme *Hemipuccinia* et comme *Heteropuccinia* et que, d'autre part, l'*Oecidium* sur Oxalis est très rare en Europe où il n'a été signalé qu'une seule fois.

M. Hecke a pris comme point de départ les téléutospores ou Spores d'hiver du *Puccinia maydis*. Avec les Spores germées il fit des essais d'infection sur diverses espèces d'Oxalis. Les expériences furent répétées et donnèrent toujours de prompts résultats, c'est-à-dire provoquèrent l'apparition de l'*Oecidium*

oxalidis, après une douzaine de jours environ, particulièrement sur *Oxalis stricta*.

L'infection de retour sur le maïs fut tentée, avec les œcidies obtenues sur *Oxalis stricta*, et avec le même succès : les *Uredo* apparurent abondamment huit jours environ après l'infection.

Avec les matériaux qui avaient donné des résultats si positifs sur *Oxalis*, l'auteur essaya d'infecter des plants de maïs à différents états de développement mais sans aucun succès.

L'auteur conclut que : provisoirement la possibilité d'une infection directe du maïs par les téléutospores n'est pas démontrée tandis que l'hétéroécie du *Puccinia maydis* est incontestable.

L'auteur ajoute qu'en l'état des connaissances actuelles, si l'on veut se faire une idée de la propagation de la rouille du Maïs on se heurte aux mêmes difficultés qui subsistent encore en général pour les rouilles des céréales mais à un plus haut degré : l'*Oecidium* sur *Oxalis* n'est fréquent nulle part mais est particulièrement rare en Europe puisqu'il n'a été trouvé qu'une fois. La découverte de l'hétéroécie ne fournit donc pas une explication pour l'apparition de la rouille du maïs.

M. Kellermann l'expliquait facilement par l'infection directe des téléutospores, mais cette manière de voir ne paraît pas justifiée d'après les expériences de M. Hecke.

M. Arthur l'explique de la manière suivante : La génération *Uredo* persisterait l'hiver dans les pays méridionaux puis pénétrerait pas à pas dans le Nord, avec le développement inégal du Maïs aux différentes latitudes.

L'auteur fait remarquer que cette manière de voir n'a pas plus que l'autre de point d'appui expérimental. Des expériences ultérieures pourraient seules trancher la question.
